



La subordonnée relative introduite par *qui* dans le monde de la musique

Première secondaire

Résumé

Cette situation d'apprentissage évaluée (SAE) s'adresse aux élèves de première secondaire. Elle vise à les amener à s'approprier les caractéristiques de la subordonnée relative avec le pronom relatif *qui*. La production finale consiste en l'écriture d'une fiche d'information sur le programme de musique à l'école qui inciterait les élèves de 6^e année à s'y inscrire. Ces fiches d'information seraient affichées lors d'une journée portes ouvertes, à l'école secondaire, dans le cadre d'une présentation du programme de musique. Ce projet est d'autant plus signifiant pour les élèves puisqu'il s'inscrit dans un contexte pratique.

La SAE est adaptée de la création originale de Stéphanie Paquet, Marie-Pier Delisle et Marjorie Racine, étudiantes à l'Université Laval.

Nature de l'articulation

Cette SAÉ articule la grammaire à la lecture et à l'écriture. La séquence débute par une activité grammaticale d'identification des subordonnées relatives. Les élèves, à partir d'un texte, travaillent la subordonnée relative de façon inductive. Ils devront ensuite résumer un texte en utilisant un nombre donné de subordonnées. La production finale évalue la subordonnée relative introduite par le pronom relatif *qui* dans un texte basé sur une recherche.

La subordonnée relative introduite par *qui* dans le monde de la musique

Cycle et degré d'enseignement – 1^{er} cycle, 1^{re} secondaire

Discipline(s) – Français

Durée prévue – environ 7 périodes de 75 minutes

Matériel requis –

- Texte *Les percussions* (annexe 1 et 3)
- Document des observations générales tirées du texte *Les percussions* (annexe 2 et 4)
- Exemples d'hypothèses verbalisées par les élèves (annexe 5)
- Texte *Les bois* (annexe 6 et 8)
- Synthèse des résultats (annexe 7 et 9)
- Exemples de formulation de règles (annexe 9)
- Grille de révision (annexe 10)

Contenus disciplinaires à l'étude en première secondaire selon la Progression des apprentissages (2006) –

La subordonnée relative avec le pronom relatif *qui*

Intention pédagogique ou didactique –

Amener les élèves à s'approprier les caractéristiques de la subordonnée relative avec le pronom *qui* dans le but qu'ils améliorent la complexité de leurs phrases et qu'ils participent à une présentation du programme de musique.

Compétences disciplinaires –

- Compétence à lire et à apprécier des textes variés
- Compétence à écrire des textes variés

Stratégies d'enseignement prévues –

- Démarche active de découverte
- Révision par les pairs

Domaine général de formation –

Médias

Compétence transversale principale –

Coopérer

Description sommaire

Phase de préparation (20 minutes)

- Activité 1 : Mise en situation

Phase de réalisation (3 périodes de 75 minutes)

- Activité 2 : Observation du phénomène
- Activité 3 : Formulation d'hypothèses
- Activité 4 : Vérification des hypothèses et formulation de règles
- Activité 5 : Activité d'écriture – Résume-moi un aspect de ta lecture!

Phase d'intégration (4 périodes de 75 minutes)

- Activité 6 : Évaluation – Écriture d'une fiche d'information sur le programme de musique

Présentation des activités

Activité 1 : Mise en situation	Durée : 20 minutes
1) L'enseignant affiche au tableau une phrase comportant une subordonnée relative avec le pronom relatif <i>qui</i> . Il demande aux élèves comment procéder pour identifier les groupes de mots ainsi que leurs fonctions dans la phrase.	10 minutes

2) Plus spécifiquement, l'enseignant amène les élèves à observer la subordonnée relative présente. Il note les conceptions initiales liées à la subordonnée.	10 minutes
Activité 2 : Observation du phénomène dans le texte <i>Les percussions</i>	
Durée : 1 période de 75 minutes	
Matériel utilisé :	
- Texte <i>Les percussions</i> et le corrigé (annexe 1 et 3)	
- Document des observations générales tirées du texte <i>Les percussions</i> et le corrigé (annexe 2 et 4)	
1) Les élèves lisent une première fois le texte <i>Les percussions</i> (annexe 1).	15 minutes
2) Ils soulignent, d'abord seuls, les subordonnées relatives introduites par le pronom <i>qui</i> et surligne leur antécédent.	10 minutes
3) En dyade, les élèves comparent les subordonnées qu'ils ont trouvées, puis ils répondent aux questions élaborées (annexe 2) pour en déduire les observations générales.	20 minutes
4) L'enseignant fait un retour en grand groupe sur le texte (annexe 3) et les observations générales (annexe 4).	30 minutes
Activité 3 : Formulation d'hypothèses	
Durée : 10 minutes	
Matériel utilisé :	
- Exemples d'hypothèses verbalisées par les élèves (annexe 5)	
1) À l'aide des observations générales de l'activité précédente (annexe 4), le groupe dresse des hypothèses (annexe 5) quant aux caractéristiques propres à la subordonnée relative introduite par le pronom <i>qui</i> . L'enseignant note au tableau ces hypothèses. Les élèves débattent de leur accord ou de leur désaccord quant à ces énoncés. Ces hypothèses seront validées dans le cadre de la prochaine activité.	10 minutes
Activité 4 : Vérification des hypothèses et formulation de règles	
Durée : 65 minutes	
Matériel utilisé :	
- Texte <i>Les bois</i> (annexe 6 et 8)	
- Synthèse des résultats (annexe 7 et 9)	
- Exemples de formulation de règles (annexe 9)	
1) Les élèves lisent une première fois le texte <i>Les bois</i> (annexe 6).	10 minutes
2) Les élèves identifient les subordonnées relatives ainsi que leur antécédent dans le texte.	
3) En équipe de deux, les élèves valident chacune des hypothèses à l'aide des manipulations syntaxiques (annexe 7).	15 minutes
4) L'enseignant fait un retour avec le groupe sur la façon dont les équipes se sont prises pour vérifier les hypothèses (annexes 8 et 9).	15 minutes
5) Le groupe formule les régularités de la subordonnée relative introduite par <i>qui</i> (annexe 9) avec l'aide de l'enseignant. Pour terminer, l'enseignant revient sur les conceptions initiales du groupe (activité 1) et montre aux élèves tout le cheminement qu'ils ont fait depuis.	25 minutes
Activité 5 : Résume-moi un aspect de ta lecture!	
Durée : 1 période de 75 minutes	

Matériel utilisé : - Texte <i>Les percussions</i> (annexe 1) - Texte <i>Les bois</i> (annexe 6) - Grille de révision (annexe 10)	
1) Les élèves choisissent un aspect décrit dans un des deux textes lus précédemment (<i>Les percussions</i> et <i>Les bois</i>) et s'exercent à résumer cet aspect (texte d'environ 90 mots) en y insérant un certain nombre de subordonnées relatives introduites par <i>qui</i> (ex. : au moins 4 subordonnées relatives). L'enseignant leur rappelle qu'ils doivent d'abord concevoir un plan avant de se mettre à la rédaction.	45 minutes
2) Une fois que le premier jet écrit, les élèves peuvent se retrouver en équipe de trois pour partager leur texte et valider les subordonnées relatives qu'ils ont créées. Pour les valider, ils se réfèrent à la grille de révision (annexe 10).	15 minutes
3) L'enseignant peut ensuite prendre le texte d'un élève en exemple et analyser les subordonnées relatives qui s'y trouvent avec le groupe.	15 minutes

Activité 6 : Évaluation – Écriture d'une fiche d'information sur le programme de musique	Durée : 4 périodes de 75 minutes
Matériel utilisé : - Bibliothèque ou local d'informatique - Grille d'évaluation élaborée par l'enseignant (la notion grammaticale doit être prise en compte dans l'évaluation)	
1) Les élèves font une courte recherche sur le sujet de leur texte (famille d'instruments de musique, un instrument en particulier, le programme de musique à l'école). Pour ce faire, l'enseignant peut les amener à la bibliothèque ou dans un local d'informatique. Les élèves colligent des informations pertinentes et commencent à dresser le plan de leur texte qui comportera environ 300 mots. Dans le texte évalué, l'enseignant exige l'utilisation d'un certain nombre de subordonnées relatives, introduites par <i>qui</i> , que les élèves devront surligner.	1 période de 75 minutes
2) Les élèves terminent le plan de leur texte et commencent la rédaction.	1 période de 75 minutes
3) Les élèves poursuivent la rédaction et commencent à se réviser et à se corriger.	1 période de 75 minutes
4) Les élèves terminent leur correction et écrivent leur texte au propre.	1 période de 75 minutes

Références

Chartrand, S-G., Émery-Bruneau, J. et Sénéchal, K. avec la coll. de Pascal Riverin. (2015). *Caractéristiques de 50 genres pour développer les compétences langagières en français* (2e éd.). Québec : Didactica, c.é.f.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2006). *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, premier cycle*. Québec : Gouvernement du Québec.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2011). *Progression des apprentissages au secondaire : français, langue d'enseignement*. Québec : Gouvernement du Québec.

Textes à l'étude

Naudin, C. (1999). Les bois. Dans *L'encyclopédie des jeunes : la musique* (p. 16-17). Paris : Larousse.

Naudin, C. (1999). Les percussions. Dans *L'encyclopédie des jeunes : la musique* (p. 26-27). Paris : Larousse.

ANNEXES

Annexe 1

Observez les subordonnées relatives introduites par le pronom *qui* dans ce texte. Soulignez-les et trouvez leur antécédent.

LES PERCUSSIONS¹

Destinés avant tout à marquer le rythme, indispensables à la danse et à la fête, frappés ou secoués, les instruments à percussion sont très variés dans leur forme, leur matière, leur son et leur mode d'utilisation.

Il existe deux grandes familles regroupant les instruments à percussion : d'un côté les idiophones, dont le son est obtenu par secouement (grelot, hochet), par entrechoc (cymbales, gong, castagnettes), ou par frappement (cloches, xylophones, triangle) et qui peuvent faire entendre plusieurs sons de la gamme; de l'autre les membranophones, qui sont constitués d'une membrane tendue sur une caisse de résonance ou un simple cadre (tambour, timbale) et qui émettent un son unique.

Les percussions de l'orchestre symphonique

Les percussions ont eu du mal à s'intégrer à la « grande musique ». Pendant longtemps, leur emploi fut surtout utilitaire, le plus souvent militaire. La musique baroque les utilise fort peu; au XIXe siècle, elles sont enfin complètement intégrées à l'orchestre. Mais il est rare de les entendre en soliste dans le répertoire classique : elles jouent un rôle qui est essentiellement rythmique. Cependant, l'éventail de leurs sonorités est plus large qu'on ne le pense souvent. Pour les cymbales, selon l'intensité que l'on souhaite obtenir, on les frappe ou on les frotte l'une contre l'autre. Elles peuvent produire des sons qui sont aussi fracassants que de vrais coups de tonnerre. Le cymbaliste arrête leurs vibrations en les plaquant contre son corps. Il peut aussi n'en frapper qu'une seule avec divers accessoires, dont chacun produit un son différent : maillets, baguettes, etc. D'origine arabe, la timbale fut introduite en Occident au temps des croisades. Le son de cette percussion est si solennel et pompeux qu'elle fut longtemps réservée aux orchestres royaux et aux parades de cavalerie. Elle est constituée d'une caisse de résonance demi-sphérique en cuivre ou en laiton (le bassin), tendue d'une membrane en peau de veau. On la frappe avec deux mailloches en bois. Le son dépend de la taille de la mailloche, de la matière qui la recouvre, de l'endroit où l'on frappe et de l'intensité du choc. L'orchestre utilise aussi la grosse caisse, le plus grand instrument (70 cm de diamètre) de la famille des tambours. Il accueille parfois des instruments plus rares, si le compositeur recherche de nouveaux effets sonores ou veut donner une couleur locale. Ainsi, Bizet a introduit des castagnettes dans *Carmen*, qui se passe en Espagne, et Puccini un gong dans *Turandot*, qui se déroule en Chine.

Une immense famille

Il y a tant de percussions qu'on ne peut toutes les citer. Cependant, comment ne pas évoquer les cloches, parfois gigantesques, ou les carillons? Les xylophones, qui sont composés d'une quarantaine de lames en bois de différentes longueurs, sont utilisés avec des baguettes. Sur le même principe, le glockenspiel (« jeu de cloches », en allemand) est constitué de lames de

¹ Texte modifié pour fin scolaire de Claude Naudin (1999), « Les Percussions », tiré de *L'encyclopédie des jeunes : La musique*, Larousse, Paris, p. 26-27.

métal qui imitent le son des cloches. Le célesta ressemble à un piano miniature. Plus récent, le vibraphone, qu'utilisent certains musiciens de jazz, est une sorte de xylophone électrique. Le gong a été importé de Chine. Grand disque de bronze que l'on frappe avec un tampon, il produit un son qui est mystérieux et diffus, comme un lointain écho. Dans l'orchestre, on rencontre aussi parfois le tamtam qui n'a rien à voir avec les tambours africains. Enfin, le jazz a mis au point ses propres percussions, que l'on appelle batterie. Le batteur (ou drummer, de l'anglais drums, percussion) y est un véritable homme-orchestre, à la tête d'un grand nombre d'instruments, comme une grosse caisse, une caisse claire, deux cymbales fixes, une cymbale double (dite charleston) actionnée par une pédale, auxquels peuvent s'ajouter timbales, cloches, xylophones...

Annexe 2

Texte *Les percussions* : Observations générales

1. a) Faites ressortir les caractéristiques des instruments suivants :

Xylophone :

Glockenspiel :

Gong :

b) Observez la construction des phrases dans lesquelles vous avez trouvé ces caractéristiques. Qu'est-ce que ces phrases ont en commun?

2. Dans les phrases ayant des subordonnées relatives, pouvez-vous les diviser en deux (2) phrases distinctes? Montrez un exemple ci-dessous.

Exemple d'une phrase dans le texte *Les percussions* ayant une subordonnée relative :

P1 :

P2 :

3. Une subordonnée relative peut-elle exister seule? Ex. : Qui imitent le son des cloches.

4. Quels groupes de mots retrouvez-vous dans les subordonnées relatives? Quelles sont leurs fonctions syntaxiques?

Groupes de mots	Fonctions syntaxiques

5. À quelle catégorie/classe de mots s'inscrivent les antécédents des subordonnées relatives?

6. Quelle est la fonction syntaxique de la subordonnée relative (son rôle dans la phrase)?

Annexe 3 Corrigé du texte

Légende :

Subordonnées relatives introduites par *qui*

Leur antécédent

LES PERCUSSIONS²

Destinés avant tout à marquer le rythme, indispensables à la danse et à la fête, frappés ou secoués, les instruments à percussion sont très variés dans leur forme, leur matière, leur son et leur mode d'utilisation.

Il existe deux grandes familles regroupant les instruments à percussion : d'un côté les **idiophones**, dont le son est obtenu par secouement (grelot, hochet), par entrecroc (cymbales, gong, castagnettes), ou par frappement (cloches, xylophones, triangle) et **qui peuvent faire entendre plusieurs sons de la gamme**; de l'autre les **membranophones**, **qui sont constitués d'une membrane tendue sur une caisse de résonance ou un simple cadre (tambour, timbale)** et **qui émettent un son unique**.

Les percussions de l'orchestre symphonique

Les percussions ont eu du mal à s'intégrer à la « grande musique ». Pendant longtemps, leur emploi fut surtout utilitaire, le plus souvent militaire. La musique baroque les utilise fort peu; au XIXe siècle, elles sont enfin complètement intégrées à l'orchestre. Mais il est rare de les entendre en soliste dans le répertoire classique : elles jouent **un rôle qui est essentiellement rythmique**. Cependant, l'éventail de leurs sonorités est plus large qu'on ne le pense souvent. Pour les cymbales, selon l'intensité que l'on souhaite obtenir, on les frappe ou on les frotte l'une contre l'autre. Elles peuvent produire **des sons qui sont aussi fracassants que de vrais coups de tonnerre**. Le cymbaliste arrête leurs vibrations en les plaquant contre son corps. Il peut aussi n'en frapper qu'une seule avec divers accessoires, dont chacun produit un son différent : maillets, baguettes, etc. D'origine arabe, la timbale fut introduite en Occident au temps des croisades. Le son de cette percussion est si solennel et pompeux qu'elle fut longtemps réservée aux orchestres royaux et aux parades de cavalerie. Elle est constituée d'une caisse de résonance demi-sphérique en cuivre ou en laiton (le bassin), tendue d'une membrane en peau de veau. On la frappe avec deux mailloches en bois. Le son dépend de la taille de la mailloche, de la **matière qui la recouvre**, de l'endroit où l'on frappe et de l'intensité du choc. L'orchestre utilise aussi la grosse caisse, le plus grand instrument (70 cm de diamètre) de la famille des tambours. Il accueille parfois des instruments plus rares, si le compositeur recherche de nouveaux effets sonores ou veut donner une couleur locale. Ainsi, Bizet a introduit des castagnettes dans *Carmen*, **qui se passe en Espagne**, et Puccini un gong dans *Turandot*, **qui se déroule en Chine**.

Une immense famille

Il y a tant de percussions qu'on ne peut toutes les citer. Cependant, comment ne pas évoquer les cloches, parfois gigantesques, ou les carillons? **Les xylophones, qui sont composés d'une quarantaine de lames en bois de différentes longueurs**, sont utilisés avec des baguettes. Sur

² Texte modifié pour fin scolaire de Claude Naudin (1999), « Les Percussions », tiré de *L'encyclopédie des jeunes : La musique*, Larousse, Paris, p. 26-27.

le même principe, le glockenspiel (« jeu de cloches », en allemand) est constitué de **lames de métal** qui imitent le son des cloches. Le célesta ressemble à un piano miniature. Plus récent, le vibraphone, qu'utilisent certains musiciens de jazz, est une sorte de xylophone électrique. Le gong a été importé de Chine. Grand disque de bronze que l'on frappe avec un tampon, il produit **un son** qui est mystérieux et diffus, comme un lointain écho. Dans l'orchestre, on rencontre aussi parfois **le tamtam** qui n'a rien à voir avec les tambours africains. Enfin, le jazz a mis au point ses propres percussions, que l'on appelle batterie. Le batteur (ou drummer, de l'anglais drums, percussion) y est un véritable homme-orchestre, à la tête d'un grand nombre d'instruments, comme une grosse caisse, une caisse claire, deux cymbales fixes, une cymbale double (dite charleston) actionnée par une pédale, auxquels peuvent s'ajouter timbales, cloches, xylophones...

Corrigé - Texte *Les percussions* : Observations générales

1. a) Faites ressortir les caractéristiques des instruments suivants :

Xylophone : composés d'une quarantaine de lames en bois de différentes longueurs et utilisés avec des baguettes

Glockenspiel : constitué de lames de métal qui imitent le son des cloches

Gong : Grand disque de bronze, frappé avec un tampon, son mystérieux et diffus

b) Observez la construction des phrases dans lesquelles vous avez trouvé ces caractéristiques. Qu'est-ce que ces phrases ont en commun?

Ce sont des phrases complexes composées de subordonnées relatives qui ont comme fonction syntaxique le complément du nom (CN).

2. Dans les phrases ayant des subordonnées relatives, pouvez-vous les diviser en deux (2) phrases distinctes? Montrez un exemple ci-dessous.

Exemple d'une phrase dans le texte *Les percussions* ayant une subordonnée relative : *Sur le même principe, le glockenspiel (« jeu de cloche », en allemand) est constitué de lames de métal qui imitent le son des cloches.*

P1 : Sur le même principe, le glockenspiel (« jeu de cloche », en allemand) est constitué de lames de métal.

P2 : Les lames de métal imitent le son des cloches.

3. Une subordonnée relative peut-elle exister seule? Ex. : Qui imitent le son des cloches.

Non, une subordonnée relative est une phrase enchâssée, mais elle ne peut pas exister seule.

4. Quels groupes de mots retrouvez-vous dans les subordonnées relatives? Quelles sont leurs fonctions syntaxiques?

Groupes de mots	Fonctions syntaxiques
Pronom relatif (<i>qui</i>)	Sujet
GV	Prédicat

5. À quelle catégorie/classe de mots s'inscrivent les antécédents des subordonnées relatives?

À la catégorie des noms.

6. Quelle est la fonction syntaxique de la subordonnée relative (son rôle dans la phrase)?

La fonction complément du nom

Annexe 5

Exemples d'hypothèses verbalisées par les élèves

- ❖ *La subordonnée relative en *qui* remplit toujours la fonction de complément du nom.
- ❖ La subordonnée relative en *qui* est facultative.
- ❖ La subordonnée relative en *qui* est une phrase enchâssée.
- ❖ *L'antécédent du pronom relatif est toujours un nom.
- ❖ Le pronom relatif *qui* remplit la fonction syntaxique de sujet.
- ❖ *La subordonnée relative en *qui* exprime des valeurs de lieu ou d'explication.

* Les énoncés ayant des astérisques sont erronés.

Annexe 6

- 1) Lisez le texte une première fois.
- 2) Soulignez les subordonnées relatives introduites par *qui*.
- 3) Trouvez leur antécédent.
- 4) Vérifiez chacune des hypothèses à l'aide des manipulations syntaxiques (effacement, remplacement, déplacement, encadrement, addition) pour analyser les subordonnées relatives.

LES BOIS³

Il existe trois grandes catégories d'instruments de musique : les vents, les cordes et les percussions. Les instruments à vent, ceux dans lesquels on souffle pour produire les sons se répartissent en bois et cuivres.

Les instruments à vent sont tous des tuyaux, dont l'une des deux extrémités est munie d'une embouchure, comme les flutes, ou d'une (ou deux) anche, comme les hautbois et les clarinettes. Pour émettre un son, le musicien y place ses lèvres et souffle. Il met ainsi en vibration l'air situé dans l'instrument, ce qui le fait chanter. La longueur de la colonne d'air donne la hauteur du son : plus elle est courte, plus la note est aigüe. Cette colonne d'air peut être réduite ou augmentée par des trous que l'on bouche avec les doigts (flute à bec), ou des clefs (clarinette), ou encore des pistons que l'on presse (trompette). Les instruments à vent sont répartis en deux grandes familles : les bois et les cuivres.

Les bois regroupent principalement l'ensemble des flutes, des clarinettes, des hautbois et des bassons. Ils doivent leur nom de bois à la matière dont ils sont faits — le buis pour les flutes à bec, l'ébène pour les clarinettes —, à l'exception de certains d'entre eux, comme la flute traversière, qui sont en métal.

Les flutes

On distingue les flutes verticales, que l'on place devant soi et dont la plus célèbre est la flute à bec, à 8 trous, et les traversières, que l'on tient horizontalement et de côté. Toutes fonctionnent sur le même principe : le musicien souffle à l'embouchure d'un tuyau percé de trous; il en bouche certains avec les doigts pour jouer les différentes notes.

La flute est l'un des plus anciens instruments créés par l'homme. On la trouve sur tous les continents, aussi bien en Amérique du Sud qu'en Asie. Dans l'Égypte et la Grèce antiques, elle accompagnait les chants et les danses. Les ménestrels, musiciens ambulants du Moyen Âge, l'utilisaient également. Au XVIII^e siècle, la flute traversière, au son plus puissant et plus riche, supplanta la flute à bec dans l'orchestre classique européen. Elle y est secondée par la petite flute, ou piccolo, au son plus lumineux; c'est le plus aigu de tous les instruments de l'orchestre. La flute de Pan est, elle, constituée de tuyaux de différentes longueurs dans lesquels on souffle alternativement.

Les plus anciennes sont apparues en Chine. Jouée par les bergers dans la Grèce antique, elle servait au culte de Dionysos — le dieu de la vigne et du vin — et aux fêtes. Son usage a survécu tout autour de la Méditerranée, en Europe centrale et en Amérique du Sud.

³ Claude Nadin, « Les bois », dans L'encyclopédie des jeunes : la musique, Paris, Larousse, 2005, p. 16-17.

Les clarinettes

Fonctionnant sur le même principe que les flutes, les clarinettes se distinguent par l'anche placée à l'embouchure du tuyau et par leur système de clefs. L'anche est une fine languette, souvent en roseau, dont les vibrations sont à l'origine du son; ce sont elles qui entraînent la colonne d'air dans l'instrument. Le principe était connu dès l'Égypte antique. Mais les clarinettes actuelles descendent directement des chalumeaux du Moyen Âge et de la Renaissance.

Elles ont trouvé leur forme définitive entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Une clarinette comprend différents éléments qui s'emboîtent les uns dans les autres : le bec, le baril, qui sert à accorder l'instrument, le corps (c'est-à-dire le tuyau) et, à l'extrémité, le pavillon droit (en forme d'entonnoir). Il en existe plusieurs sortes, la grande clarinette et la clarinette basse, aux sonorités plus graves, étant les plus courantes. Leur son est velouté, sensible et subtil. La clarinette, depuis le XVIIIe siècle, a inspiré les plus grands compositeurs (Mozart) et de célèbres musiciens de jazz (Sidney Bechet, Benny Goodman).

Les hautbois et les bassons

Ce qui distingue d'emblée le hautbois de la clarinette est sa forme non plus cylindrique, mais conique, ainsi que son anche, double. Son timbre un peu plaintif, d'une grande douceur, évoque la voix humaine. Contrairement à ce que son nom indique, le cor anglais fait partie des hautbois; il était jadis appelé *oboe da caccia* (hautbois de chasse). Il est plus volumineux — son corps d'un mètre de long est terminé par un pavillon en forme de bulbe qui adoucit le son —, et sa sonorité est plus grave, mystérieuse. Plus grand encore, le basson est constitué de deux tuyaux sculptés dans une même pièce de bois. Ses graves impressionnants lui permettent des effets extraordinaires; c'est essentiellement un instrument d'orchestre.

(Définitions)

Accorder : régler un instrument de musique pour qu'il sonne juste. Faits de matériaux vivants (bois ou boyaux d'animaux), les instruments se dérèglent souvent. En les accordant, on remet les notes à leur hauteur juste, donnée par le diapason.

Anche : languette (située à l'embouchure) qui vibre, sous le souffle du musicien, et produit le son. Dans les instruments à anche double, les deux parties s'entrechoquent en vibrant.

Clef : mécanisme qui commande à distance l'ouverture et la fermeture des trous du tuyau des instruments à vent.

Embouchure : pièce fixée à l'extrémité du tuyau et sur laquelle l'instrumentiste pose les lèvres pour souffler et produire le son.

Pan : dieu des bergers dans la Grèce antique. Amoureux de la nymphe Syrinx, Pan la poursuit jusqu'à ce qu'un dieu la transforme en roseau pour la sauver. Entendant siffler le vent dans les roseaux, Pan eut l'idée d'en faire un instrument de musique, le syrinx, portant ainsi le nom de la nymphe bien aimée.

Piston : pièce cylindrique mobile qui permet de modifier la longueur de la colonne d'air dans le tuyau sonore des instruments à vent et la hauteur et la couleur du son.

Annexe 7

Synthèse des résultats

Hypothèses	Vrai	Faux	Informations supplémentaires

Annexe 8

Légendes

Subordonnées relatives introduites par *qui*

Leur antécédent

LES BOIS⁴

Il existe trois grandes catégories d'instruments de musique : les vents, les cordes et les percussions. Les instruments à vent, ceux dans lesquels on souffle pour produire les sons se répartissent en bois et cuivres.

Les instruments à vent sont tous des tuyaux, dont l'une des deux extrémités est munie d'une embouchure, comme les flutes, ou d'une (ou deux) anche, comme les hautbois et les clarinettes. Pour émettre un son, le musicien y place ses lèvres et souffle. Il met ainsi en vibration l'air situé dans l'instrument, ce qui le fait chanter. La longueur de la colonne d'air donne la hauteur du son : plus elle est courte, plus la note est aigüe. Cette colonne d'air peut être réduite ou augmentée par des trous que l'on bouche avec les doigts (flute à bec), ou des clefs (clarinette), ou encore des pistons que l'on presse (trompette). Les instruments à vent sont répartis en deux grandes familles : les bois et les cuivres.

Les bois regroupent principalement l'ensemble des flutes, des clarinettes, des hautbois et des bassons. Ils doivent leur nom de bois à la matière dont ils sont faits — le buis pour les flutes à bec, l'ébène pour les clarinettes —, à l'exception de certains d'entre eux, comme la flute traversière, qui sont en métal.

Les flutes

On distingue les flutes verticales, que l'on place devant soi et dont la plus célèbre est la flute à bec, à 8 trous, et les traversières, que l'on tient horizontalement et de côté. Toutes fonctionnent sur le même principe : le musicien souffle à l'embouchure d'un tuyau percé de trous; il en bouche certains avec les doigts pour jouer les différentes notes.

La flute est l'un des plus anciens instruments créés par l'homme. On la trouve sur tous les continents, aussi bien en Amérique du Sud qu'en Asie. Dans l'Égypte et la Grèce antiques, elle accompagnait les chants et les danses. Les ménestrels, musiciens ambulants du Moyen Âge, l'utilisaient également. Au XVIII^e siècle, la flute traversière, au son plus puissant et plus riche, supplanta la flute à bec dans l'orchestre classique européen. Elle y est secondée par la petite flute, ou piccolo, au son plus lumineux; c'est le plus aigu de tous les instruments de l'orchestre. La flute de Pan est, elle, constituée de tuyaux de différentes longueurs dans lesquels on souffle alternativement.

Les plus anciennes sont apparues en Chine. Jouée par les bergers dans la Grèce antique, elle servait au culte de Dionysos — le dieu de la vigne et du vin — et aux fêtes. Son usage a survécu tout autour de la Méditerranée, en Europe centrale et en Amérique du Sud.

Les clarinettes

⁴ Claude Nadin, « Les bois », dans L'encyclopédie des jeunes : la musique, Paris, Larousse, 2005, p. 16-17.

Fonctionnant sur le même principe que les flutes, les clarinettes se distinguent par l'anche placée à l'embouchure du tuyau et par leur système de clefs. L'anche est une fine languette, souvent en roseau, dont les vibrations sont à l'origine du son; ce sont elles qui entraînent la colonne d'air dans l'instrument. Le principe était connu dès l'Égypte antique. Mais les clarinettes actuelles descendent directement des chalumeaux du Moyen Âge et de la Renaissance.

Elles ont trouvé leur forme définitive entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Une clarinette comprend différents éléments qui s'emboîtent les uns dans les autres : le bec, le baril, qui sert à accorder l'instrument, le corps (c'est-à-dire le tuyau) et, à l'extrémité, le pavillon droit (en forme d'entonnoir). Il en existe plusieurs sortes, la grande clarinette et la clarinette basse, aux sonorités plus graves, étant les plus courantes. Leur son est velouté, sensible et subtil. La clarinette, depuis le XVIIIe siècle, a inspiré les plus grands compositeurs (Mozart) et de célèbres musiciens de jazz (Sidney Bechet, Benny Goodman).

Les hautbois et les bassons

Ce qui distingue d'emblée le hautbois de la clarinette est sa forme non plus cylindrique, mais conique, ainsi que son anche, double. Son timbre un peu plaintif, d'une grande douceur, évoque la voix humaine. Contrairement à ce que son nom indique, le cor anglais fait partie des hautbois; il était jadis appelé *oboe da caccia* (hautbois de chasse). Il est plus volumineux — son corps d'un mètre de long est terminé par un pavillon en forme de bulbe qui adoucit le son —, et sa sonorité est plus grave, mystérieuse. Plus grand encore, le basson est constitué de deux tuyaux sculptés dans une même pièce de bois. Ses graves impressionnants lui permettent des effets extraordinaires; c'est essentiellement un instrument d'orchestre.

(Définitions)

Accorder : régler un instrument de musique pour qu'il sonne juste. Faits de matériaux vivants (bois ou boyaux d'animaux), les instruments se dérèglent souvent. En les accordant, on remet les notes à leur hauteur juste, donnée par le diapason.

Anche : languette (située à l'embouchure) qui vibre, sous le souffle du musicien, et produit le son. Dans les instruments à anche double, les deux parties s'entrechoquent en vibrant.

Clef : mécanisme qui commande à distance l'ouverture et la fermeture des trous du tuyau des instruments à vent.

Embouchure : pièce fixée à l'extrémité du tuyau et sur laquelle l'instrumentiste pose les lèvres pour souffler et produire le son.

Pan : dieu des bergers dans la Grèce antique. Amoureux de la nymphe Syrinx, Pan la poursuit jusqu'à ce qu'un dieu la transforme en roseau pour la sauver. Entendant siffler le vent dans les roseaux, Pan eut l'idée d'en faire un instrument de musique, le syrinx, portant ainsi le nom de la nymphe bien aimée.

Piston : pièce cylindrique mobile qui permet de modifier la longueur de la colonne d'air dans le tuyau sonore des instruments à vent et la hauteur et la couleur du son.

Annexe 9

Exemple de réponses – Synthèse des résultats

Hypothèses	Vrai	Faux	Informations supplémentaires
<i>La subordonnée relative en qui remplit toujours la fonction de complément du nom.</i>		✓	Elle peut être l'expansion du nom ou du pronom. Si elle est l'expansion du pronom, elle remplit la fonction de complément du pronom.
<i>La subordonnée relative en qui est facultative.</i>	✓		
<i>La subordonnée relative en qui est une phrase enchâssée.</i>	✓		
<i>L'antécédent du pronom relatif est toujours un nom.</i>		✓	L'antécédent du pronom relatif est parfois un nom, parfois un pronom.
<i>Le pronom relatif qui remplit la fonction syntaxique de sujet.</i>	✓		
<i>La subordonnée relative en qui exprime des valeurs de lieu ou d'explication.</i>	✓		Elle peut exprimer des valeurs de lieu ou d'explication, mais aussi de cause, de temps, d'explication, de qualification ou de détermination (caractéristiques sémantiques de la subordonnée relative).

Exemples de régularités formulées par les élèves

- ❖ La subordonnée relative remplit la fonction de complément du nom ou du pronom.
- ❖ La subordonnée relative est une phrase enchâssée dans un GN.
- ❖ La subordonnée relative est une phrase subordonnée qui dépend du nom noyau du GN dans laquelle elle est enchâssée; ce n'est pas une phrase autonome sur le plan syntaxique.
- ❖ Une phrase dans laquelle est enchâssée une subordonnée relative résulte de la combinaison de deux phrases.
- ❖ Le pronom relatif joue le rôle de subordonnant. Il marque l'enchâssement de la subordonnée.
- ❖ Le pronom relatif remplit une fonction syntaxique dans la subordonnée. Il est sujet de la subordonnée.

Grille de révision

Pour chaque texte dans votre équipe, assurez-vous de respecter les critères exigés.
Chaque participant corrige son texte avec l'aide de ses coéquipiers.

Critères de correction	Oui	Non	Si c'est <i>non</i> , corrigez la (les) phrase(s) contenant l'erreur.
Les consignes sont-elles respectées? Y a-t-il le minimum de subordonnées relatives introduites par <i>qui</i> ?			
La subordonnée relative est-elle une phrase enchâssée dans un GN?			
La subordonnée relative commence-t-elle par le pronom relatif <i>qui</i> ?			
Le pronom relatif <i>qui</i> remplit-il la fonction syntaxique de sujet?			
La subordonnée relative remplit-elle la fonction de complément du nom ou du pronom?			